



**HAL**  
open science

**Bernard Pousthomis (dir.) avec les contributions de  
Laurent d'Agostino, Luc de Goustine et Christian Remy,  
Ventadour en Limousin. Un château au pays des  
troubadours, Limoges, Approches. Éditions Culture &  
Patrimoine en Limousin, 2014, 21 cm, 96 p.**

Jean Mesqui

► **To cite this version:**

Jean Mesqui. Bernard Pousthomis (dir.) avec les contributions de Laurent d'Agostino, Luc de Goustine et Christian Remy, Ventadour en Limousin. Un château au pays des troubadours, Limoges, Approches. Éditions Culture & Patrimoine en Limousin, 2014, 21 cm, 96 p.. Bulletin Monumental, 2016, pp.223-224. halshs-02139005

**HAL Id: halshs-02139005**

**<https://shs.hal.science/halshs-02139005>**

Submitted on 2 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

Bernard Pousthomis (dir.) avec les contributions de Laurent d'Agostino, Luc de Goustine et Christian Remy, *Ventadour en Limousin. Un château au pays des troubadours*, Limoges, Approches. Éditions Culture et Patrimoine en Limousin, 2014  
Jean Mesqui

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Mesqui Jean. Bernard Pousthomis (dir.) avec les contributions de Laurent d'Agostino, Luc de Goustine et Christian Remy, *Ventadour en Limousin. Un château au pays des troubadours*, Limoges, Approches. Éditions Culture et Patrimoine en Limousin, 2014. In: Bulletin Monumental, tome 174, n°2, année 2016. pp. 223-224;

[https://www.persee.fr/doc/bulmo\\_0007-473x\\_2016\\_num\\_174\\_2\\_12816](https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2016_num_174_2_12816)

---

Fichier pdf généré le 06/01/2020

La troisième partie de l'ouvrage réunit une dizaine de communications autour du thème de la représentation et du pouvoir. La première étude, présentée par H. Gaillard et Y. Laborie, concerne une porte romaine de Périgueux, transformée en tour au X<sup>e</sup> siècle. Le monument est intéressant, mais l'analyse souligne peu la réappropriation symbolique des vestiges de l'Empire romain, et la documentation archéologique produite n'est pas toujours suffisante pour étayer les conclusions. Les deux communications suivantes concernent Bordeaux. É. Jean-Courret, en s'appuyant sur sa thèse (« La morphogenèse de Bordeaux des origines à la fin du Moyen Âge : fabrique, paysage et représentation de l'*Urbs* », Université Bordeaux-3, 2006), dénonce sommairement les errements de l'historiographie sur l'enceinte antique et reconstruit un modèle chronologique inspiré de la géographie chorématique qui doit beaucoup au travail d'H. Galinié sur Tours antique et médiéval (2007), curieusement absent de la bibliographie. P. Régaldo-Saint Blancard retrace la curieuse histoire de l'enceinte du faubourg de Bordeaux, active pendant 50 ans seulement et dont la seule porte conservée (porte Saint-Éloi) ne l'a été que parce qu'elle servait de siège et de beffroi à la municipalité. À Toulouse, c'est encore une porte de ville romaine qui a servi de base à l'édification du château comtal. À partir d'une gravure, d'un sceau et de trois contreforts trouvés dans les très importantes fouilles préventives du palais de justice, J. Catalo reconstitue la morphologie de ce château, siège et symbole du pouvoir. À La Rochelle, des fouilles préventives particulièrement spectaculaires ont dégagé, de 1994 à 1997, un château des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. On s'étonne qu'une découverte de cette taille n'ait été suivie d'aucune publication et l'on regrette que l'article de J.-P. Nibodeau et B. Vequaud soit si peu développé. Trop courte aussi l'analyse de la curieuse tour romane des rois d'Aragon à Millau par F. Galès, qui reprend l'article qu'elle a publié dans les *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France* (t. LXVI, 2006, p. 101-121, c. r. *Bull. mon.*, 2009-4, p. 371-372). La ville médiévale de Saint-Émilion a fait l'objet récemment d'une importante publication (F. Boutoulle, D. Barraud, J.-L. Piat, *Fabrique d'une ville médiévale...*, Bordeaux, 2011, c. r. *Bull. mon.*, 2013-2, p.174-175) dans laquelle l'étude des murailles, insuffisamment avancée, n'avait pu trouver place. Trois ans plus tard, A. Marin, D. Souny, F. Boutoulle et P. Garrigou Grandchamp apportent un complément d'enquête, qui insiste notamment sur le rôle prééminent des propriétaires riverains dans l'édification du mur de clôture du bourg viticole.

Les 4 dernières études concernent des châteaux partiellement conservés qui ont bénéficié d'importantes campagnes d'archéologie monumentale et sédimentaire. À Ventadour (Corrèze), château du célèbre troubadour, les travaux de restauration ont été scrupuleusement accompagnés d'une étude historique et archéologique menée par B. Pousthomis (Hadès), avec notamment une très belle analyse de la tour romane, de l'enceinte de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et du logis du milieu XV<sup>e</sup> siècle. Au château de Crozant (Creuse), récemment étudié par Chr. Rémy, P. Bouvard (Hadès) a suivi les derniers travaux de restauration pour affiner une chronologie complexe en 11 périodes, ce qui change radicalement l'histoire de cette « forteresse d'exception » bâtie par Hugues X de Lusignan et Isabelle d'Angoulême. Les fouilles ont été moins linéaires à Villebois-Lavalette (Charente), ce qui explique en partie les difficultés d'A. Montigny pour comprendre l'installation d'un bâtiment barlong atypique en bordure de motte, puis l'abandon soudain des travaux en cours de chantier. Beaucoup d'incertitudes également au château de Saint-Mesmin (Deux-Sèvres), où les archéologues n'ont pas pu intervenir dès le début des restaurations. Néanmoins, P. Bouvard est assez convaincant quand il identifie dans les fondations de ce petit château polygonal les vestiges d'un premier site bâti contre l'autorité du prince et rasé en 1375.

L'ouvrage se clôt avec le compte rendu des deux tables rondes. La première concerne le vocabulaire du château. A. Berdoy, F. Boutoulle, F. Guillot et S. Faravel se sont partagé le terrain pour distinguer des nuances régionales. Chr. Rémy livre une enquête lexicographique plus poussée sur le vocabulaire du château, et H. Debax résout une belle énigme : les *bisturris* du sud-est ne sont pas des tours doubles, mais des vice-tours : pseudo-tours ou tourelles. La seconde table ronde concerne l'objet archéologique, comme marqueur d'un mode de vie élitaires. L. Bourgeois lance la réflexion en montrant comment des catalogues normalisés et exhaustifs pourraient permettre d'identifier des groupes sociaux et des modes de vie réels, plutôt que de chercher à illustrer les représentations sociales que le Moyen Âge donne de lui-même, ou qui émanent de nos propres systèmes de représentation. Ces catalogues normalisés font bien défaut à M. Barrère pour tenter d'établir un lien entre les boucles de cuivre trouvées en fouilles et un groupe social particulier. F. Boutoulle prend l'exemple des élites paysannes de Gascogne pour montrer combien les imitations et les transferts brouillent les marqueurs identitaires entre nobles et riches roturiers. L'iconographie aussi

peut servir à approcher la culture matérielle des élites ; néanmoins, M. Linlaud met en garde contre une utilisation immédiate et naïve de l'image, sans étude de son contexte de création.

En conclusion, J. Mesqui estime les progrès de l'archéologie médiévale depuis 40 ans : élargissement de la « castellogie » à toutes les demeures élitaires, rapprochement de l'archéologie du bâti et de celle du sous-sol, diffusion des datations archéométriques... La multiplication des fouilles préventives a entraîné un accroissement spectaculaire du matériel et partant des connaissances, même si les sites étudiés le sont rarement en fonction d'une problématique, et si les efforts déployés sont parfois disproportionnés par rapport à l'intérêt final du site. Fort heureusement, un tel colloque permet de mettre à la portée de la communauté scientifique l'essentiel des résultats de ces fouilles.

Ce troisième colloque ligéro-aquitain a le double mérite de décloisonner la castellogie du grand Sud-Ouest et d'en offrir les résultats à la communauté scientifique internationale. Celle-ci devrait peut-être lui rendre la pareille car, au vu des bibliographies des articles, il semble que bien des auteurs n'ont pas un accès facile à la littérature étrangère, voire à la recherche d'outre Loire. Or c'est bien la seule faiblesse d'un grand Sud-Ouest riche en châteaux, en fouilles et en chercheurs de grande qualité. Certes, quelques communications présentent une problématique plus hésitante, mais les directeurs de cette publication ont eu raison de l'ouvrir largement à tous les acteurs et à toutes les découvertes de l'archéologie. En conclusion, redisons notre plaisir de trouver réuni en 700 pages la quintessence de 10 ans de recherche sur l'habitat des élites du grand Sud-Ouest, dans une publication irréprochable qui fera date dans l'édition française.

Hervé Mouillebouche

**Bernard POUSTHOMIS (dir.) avec les contributions de Laurent d'AGOSTINO, Luc DE GOUSTINE et Christian REMY, *Ventadour en Limousin. Un château au pays des troubadours*, Limoges, Approches. Éditions Culture & Patrimoine en Limousin, 2014, 21 cm, 96 p., fig. et ill. en coul., cartes, plans. - ISBN : 978-2-91167-85-0, 18 €.**

Le château de Ventadour en Corrèze est un site un peu méconnu, car à l'écart des grands axes de communication, ses ruines n'avaient jusqu'à présent que peu attirés les chercheurs. Depuis 1999, à l'occasion d'un programme de restauration, la DRAC du Limousin a lancé un

programme de suivi archéologique, qui s'est amplifié par une recherche programmée menée de 2004 à 2006, permettant la réalisation de fouilles et de sondages assurés par l'entreprise Hadès sous la direction de B. Pousthomis ; parallèlement, Chr. Rémy a conduit, comme il le fait si bien, une étude historique à partir d'une recherche approfondie dans les archives.

Ce site fut le siège de la seigneurie des vicomtes Èbles, branche cadette de la maison des vicomtes de Comborn, qui s'établit définitivement dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle en ce lieu, contrôlant un territoire qui se situait entre la vicomté de Turenne, la vicomté de Limoges, et au nord le comté de la Marche. Par une politique matrimoniale extrêmement avisée, les vicomtes de Ventadour s'allièrent à des familles dont le lignage était de plus en plus haut ; au XIII<sup>e</sup> siècle, ils allaient chercher leurs épouses dans l'entourage royal, et la dernière des Ventadour, Blanche, épousa en 1472 Louis de Lévis-Mirepoix, portant la vicomté dans cette famille qui conserva le château jusqu'à la fin du siècle dernier.

Le château siège de la vicomté se présente aujourd'hui comme un site bâti sur un éperon rocheux allongé, entouré par une enceinte épousant son contour, dominée par une tour circulaire massive au milieu de sa face nord, et par les ruines d'une grosse tour carrée au sud. Les études archéologiques ont permis d'identifier dans cette grosse tour une première phase constituée par la base d'une tour barlongue à contreforts plats si fréquentes dans le Limousin ; cette tour à contreforts a constitué le premier élément de la forteresse, sa datation radiocarbone se situant entre le milieu du XI<sup>e</sup> et le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. On ne sait rien du reste de l'occupation du site à cette époque ; en effet, la totalité de l'enceinte, avec la tour circulaire qui la domine, ainsi que l'ouvrage avancé accueillant l'entrée, au-dessous du château, ont été construits durant une longue campagne, peut-être d'une vingtaine d'années, dans le dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle probablement.

La tour circulaire n'accueillait qu'une très haute salle circulaire voûtée – un cul-de-basse-fosse, au-dessus de laquelle se trouvait une chambre également voûtée, au-dessous de la plate-forme sommitale ; elle se situe dans la lignée des tours-beffrois de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle construites en Limousin, comme celle de l'Ours ou celle de Turenne. L'enceinte elle-même, absolument pas flanquée, ne se défendait que par son chemin de ronde garni de mâchicoulis qui garantissent la datation relativement tardive. Enfin, l'ouvrage d'accès est très curieux, puisqu'il abrite en son sein une

« souricière », formée par un long passage voûté construit en diagonale de la cour rectangulaire, placé sous le contrôle de celle-ci par des ouvertures de tir.

S'il existait un logis primitif, il a été quasi anéanti par la construction d'un logis neuf bâti sur la face sud du site par le comte Charles de Ventadour, en voie d'achèvement en 1455 ; dans le même temps, l'ancienne tour à contreforts, peut-être ruinée, fut enchapée dans une nouvelle tour rectangulaire pourvue d'un glacis, répondant aux exigences du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, et la chapelle dédiée à saint Georges, fut reconstruite. Les relevés archéologiques et les fouilles ont permis d'exhiber les éléments de cet ensemble résidentiel postérieur à la fin de la Guerre de cent ans, dont la construction marquait sans doute pour ses commanditaires le début d'un âge nouveau de paix et de confort. Las, le mariage de Blanche de Ventadour à Louis de Lévis allait faire passer le château dans le statut d'une des nombreuses possessions de la famille de Lévis-Mirepoix, qui ne fut plus habitée que par des officiers.

Pour autant, d'ultimes travaux furent effectués pendant les Guerres de religion, en particulier par la fortification de la partie terminale de l'éperon, jusque là dépourvue de défenses ; elle fut entourée d'une enceinte propre, pourvue à son extrémité d'une salle voûtée à vocation probable de poudrière.

Le résultat de ces recherches est présenté dans un petit livre fort agréable à consulter, abondamment illustré de photographies, de plans et d'élévations, qui fait ainsi le point de la recherche sur ce château redécouvert.

Jean Mesqui

**Mathias PIANA, Christer CARLSEN, (éd.), *Archaeology and Architecture of the Military Orders. New Studies*, Farnham - Burlington, Ashgate, 2014, 24 cm, 262 p., [64] fig. en n. et bl., cartes, plans, index général - ISBN : 978-1-4724-2053-4, 70 £.**

Ce volume rassemble 10 études présentées lors du 5<sup>e</sup> colloque sur les ordres militaires tenu à l'université de Cardiff en 2009, mais publiées indépendamment des actes de ce colloque (P. W. Edbury, éd., *The Military Orders*, vol. 5 : *Politics and Power*, Farnham, 2012). Dans une première partie, quatre articles traitent de l'ordre de l'Hôpital/ ordre de Malte. E. Bellomo évoque les *cabrei figurati* de l'ordre de Malte, qui sont des registres notariés inventoriant ses possessions, accompagnés de représentations

figurées de celles-ci, évidemment du plus haut intérêt. Ces documents des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle ont été versés dans les archives publiques après la suppression des commanderies de l'ordre par Napoléon au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; l'auteur souligne tout l'intérêt de leur étude.

Ch. Carlsson décrit le projet archéologique relatif à la commanderie de Varne en Suède, où une fouille a révélé l'existence de la chapelle et de la grande salle. Puis M. Heslop étudie le système de défense des chevaliers dans le Dodecanèse, spécialement dans les trois îles de Leros, Kalymnos, Kos, en relation avec la forteresse de Bodrum et avec Rhodes, faisant suite à un autre article où il étudiait les îles de Chalki, Symi, Nisyros et Tylos ; il y propose la restitution d'un système de défense basé en particulier sur les liaisons à vue entre les fortifications de ces îles, Rhodes et Bodrum, utilisé du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle pour prévenir les invasions égyptienne puis ottomane par mer. Enfin, B. Michaudel revient sur les fortifications hospitalières en Syrie à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, spécialement au Crac des chevaliers et à Margat/Marqab ("Fall and Rise of the Hospitaller and Templar Castles in Syria at the End of the Thirteenth Century", p. 69-82).

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux Templiers. N. Bognarini étudie l'implantation templière dans la *Tuscia Viterbese* (Toscane de Viterbe), alors que D. Carraz présente l'état de la recherche sur les établissements templiers et hospitaliers dans le sud de la France depuis une vingtaine d'années. M. Piana donne un long et important article relatif à la fortification franque de Tortose (Tartous) en Syrie (« A Bulwark never Conquered : The Fortifications of the Templar Citadel of Tortosa on the Syrian Coast », p.133-174) ; il propose une interprétation nouvelle de cet ensemble tout à fait particulier, constituée par une citadelle à deux enceintes concentriques commandant une ville elle-même fortifiée d'une enceinte. Pour lui, la première enceinte de cette citadelle se serait construite après 1170 sur le tracé d'une enceinte islamique plus ancienne, et immédiatement accompagnée par la construction de l'enceinte concentrique flanquée par des tours rectangulaires. Quant au « château », il consiste en une tour rectangulaire arasée qu'il attribue au roi Louis VII en 1148 ; cette tour arasée fut entourée par une sorte de gaine à la base qui servit de support à une construction massive due aux Templiers après 1170. Cette interprétation ne manque pas de soulever bien des interrogations et prête à discussion, mais elle a l'avantage de poser les termes de débats futurs.